

le ciel, se dit, comme s'il eût attendu lui-même son propre retour : « Ah ! ça, ne vais-je pas bientôt revenir ? Je serais curieux de me voir descendre de là-haut, dans le manteau de Méphistophélès. »

## X.

## AMOURS DE FAUST ET D'HÉLÈNE, FEMME DE MÉNÉLAS.

Faust, sur la fin de sa carrière, eut un bizarre caprice. On comprend aisément combien, grâce à son pouvoir magique, ses amours avaient été nombreuses et variées, puisqu'il avait su pénétrer jusque dans l'impénétrable enceinte du sérail. Aussi était-il quelque peu blasé ; les filles des hommes n'avaient plus d'attrait pour lui. Je ne sais pourquoi ni par quelle singulière réminiscence classique, il lui prit une forte envie de connaître Hélène, l'amante du beau Paris. Il s'en ouvrit un jour à Méphistophélès qui lui promit de s'employer à satisfaire ce désir.

Le lendemain, Faust, retiré chez lui, regardait les étoiles qui brillaient au firmament et contemplait ce spectacle qu'il ne devait plus revoir souvent ; car sa mémoire trop fidèle lui rappelait que peu de semaines lui restaient à vivre. Il allait se coucher sur cette amère conviction quand, en se retournant, il aperçut au milieu de sa chambre une femme drapée, comme les statues antiques, dans une longue tunique blanche. Elle gardait le silence et considérait Faust d'un air mélancolique et tendre. Jamais plus merveilleuse apparition n'avait charmé les yeux du docteur ; et dans ses rêves même les plus insensés, son imagination n'avait point conçu l'idée d'une plus parfaite beauté.

— Vision céleste ! fantôme enchanteur ! s'écria Faust ébloui, tombant à ses genoux, ne disparais pas au son de ma voix ; laisse-moi t'adorer.